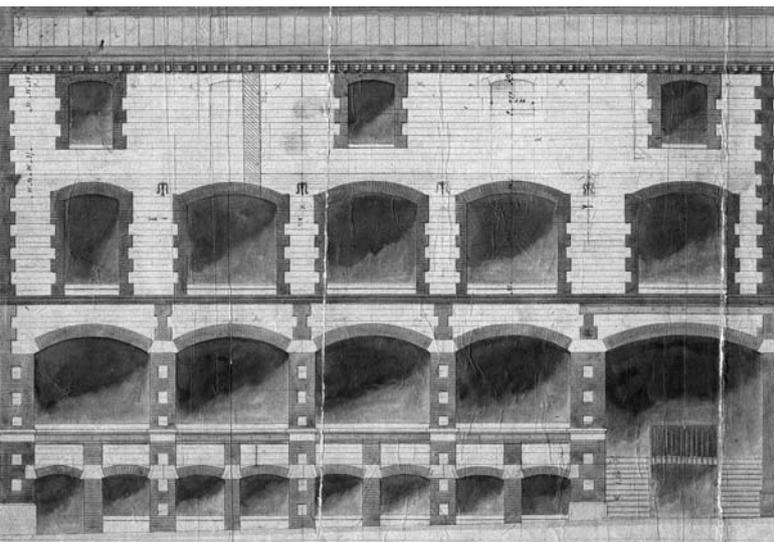


Architecture et urbanisme de la bonneterie

par Jean-Louis Humbert

En bonneterie, les petites et moyennes entreprises et les ateliers de façonniers sont plus nombreux que les grandes usines. Leur construction n'a pas produit de manifestes architecturaux marquants, mais à Troyes, leur implantation a orienté le développement urbain.



Les Ets Mauchauffée, 26 rue Bégand, Troyes.

(Cl. Arch. dép. Aube)



Construction d'ateliers à la Société Générale de Bonneterie, 13 rue Largentier, Troyes. (Cl. Coquillet, Legs Oudinot, coll. MAHÉ, Troyes)

Des lieux de production plutôt discrets

Ateliers et maisons de commerce

Aux origines du système de la manufacture dispersée n'existent pas de bâtiments spécialisés pour la production bonnetière.

Le cultivateur se contente d'installer ses métiers dans la cuisine, pièce la mieux éclairée et chauffée de son logement, tradition maintenue dans la maison-atelier. Le développement du travail en ateliers familiaux autour de Marigny-le-Châtel, Fontaine-les-Grès, Arcis-sur-Aube ou Aix-en-Othe, amène la création d'ateliers distincts de la maison d'habitation. Il en est de même dans les faubourgs troyens. Ces ateliers utilisent le bois et le torchis puis les moellons et les briques. Après l'industrialisation urbaine de la bonneterie, des établissements implantés à l'écart de Troyes ou de Romilly maintiennent leur fabrication dans de petits ateliers de famille dispersés.

Les marchands-fabricants troyens sont installés dans les maisons du Quartier haut qui servent de bureau et d'entrepôt pour la production réalisée dans les campagnes environnantes. Ailleurs, ils se contentent d'un dépôt, comme Savouré, Gérard ou Fortier à Arcis-sur-Aube, ou Gornet-Boivin à Romilly-sur-Seine.

Usines

Les premières manufactures urbaines utilisent un bâti préexistant traditionnel. A partir des années 1870, la production est progressivement abritée dans des sites spécifiques.

A Romilly-sur-Seine, Corpelet transforme son atelier de la rue de la Boule d'Or en un bâtiment de